Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 88 (1959)

Heft: 5

Artikel: L'enseignement de l'histoire et de la géographie du point de vue européen

Autor: Pfulg, Gérard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040508

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

88e année 15 avril 1959 No 5

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Rédacteurs : Gérard Pfulg, inspecteur scolaire, à Fribourg.
Eugène Coquoz, instituteur, rue Guillimann 27, à Fribourg.
Paul Genoud, instituteur, à Zénauva.

Administration : Raymond Progin, inspecteur scolaire, route des Alpes 28, à Fribourg. Compte de chèques postaux IIa 153.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1er des mois de mars et mai.

Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1er des mois de février, avril, juin, juillet, octobre et décembre.

SOMMAIRE. — L'enseignement de l'histoire et de la géographie du point de vue européen. — A propos du Technicum cantonal. — La rentrée du troupeau (p. 96). — Génie du terroir, esprit de clocher. — Société suisse des Maîtres de gymnastique. — Un Suisse sur trois a des parasites intestinaux. Conseils pratiques pour la correspondance.

L'enseignement de l'histoire et de la géographie du point de vue européen[1]

L'enseignement de l'histoire pour la plupart des enfants du monde est exclusivement celui qui est imparti à l'école primaire. Il est orienté surtout, sinon en totalité, sur l'histoire nationale.

Bien souvent, il aboutit à créer une certaine animosité, une certaine méfiance à l'égard des nations voisines, considérées fréquemment comme des ennemies.

On comprend dès lors l'importance qu'il y a de doter les écoliers de manuels qui soient des instruments de compréhension et de paix.

[1] Sommaire de la Conférence prononcée par M. l'abbé Gérard Pfulg, président de la SFE, le 2 avril 1959, lors du stage d'études européennes organisé à Bolzano (Haut-Adige,) par la section italienne de l'Association européenne des enseignants.

Manuels

Le manuel règne encore en maître auprès des enfants et même des adultes. C'est à travers les livres de classe que les écoliers, grands et petits, les étudiants, les personnes d'âge mûr même se font une idée plus ou moins juste de l'homme et de l'univers.

Il serait souhaitable qu'ils puissent toujours servir à faire connaître, comprendre et aimer les autres milieux et les autres peuples.

Voilà pourquoi l'Unesco, le Conseil de l'Europe, Fraternité mondiale, le Centre européen de la culture à Genève, ont porté leur attention sur les manuels de classe, en particulier ceux d'histoire et de géographie, afin qu'ils contiennent des renseignements exacts, présentés d'une manière objective, animés d'un réel esprit de compréhension internationale.

C'est la raison d'être aussi du *Guide européen de l'enseignant.*

Dans notre exposé, nous envisagerons d'abord l'enseignement de l'histoire, puis l'enseignement de la géographie.

En histoire, les problèmes qui méritent le plus de tenir notre attention se trouvent être « Le nationalisme devant la conscience européenne, à la lumière du christianisme. Quelle attitude adopter en face des guerres et des atrocités qui les accompagnent d'ordinaire ? Peut-on concilier l'histoire nationale et l'histoire internationale ? A quelles conditions l'histoire peut-elle contribuer à créer une attitude d'esprit bienveillante et pacifique ? Quels furent, à travers les siècles, les liens de solidarité entre les divers pays européens ? Quelles raisons l'Europe a-t-elle de s'unir ? »

I. Le nationalisme

Au XIXe siècle, sə[Etats nationaux ont marqué un progrès certain dans l'évolution démographique des peuples. Ils ont pu alors s'affirmer d'une façon plus indépendante et plus personnelle.

Le nationalisme est généralement, à ses origines, un mouvement d'autonomie, de résistance à une oppression, un élan de patriotisme.

Mais s'il ne manque pas de grandeur dans son premier élan, il cède trop souvent ensuite aux outrances du fanatisme. Il finit par ne plus tolérer la pluralité de tendances et de familles d'esprit qui, seules, donnent à une patrie un visage humain. Il tend vers le parti unique, le culte du héros, le totalitarisme athée.

Le nationalisme, après avoir, un moment, servi la cause des peuples, a entraîné de tragiques méfaits.

Il fut la source majeure des deux guerres de 1914 et de 1939 qui ont bouleversé le monde entier et fait perdre à l'Europe le prestige universel dont elle jouissait jusque là.

Quand il se manifeste dans le domaine de la culture, le nationalisme est totalement déplacé et faux.

Toute culture, en effet, digne de ce nom, ignore les frontières administratives actuelles pour la bonne raison qu'elle plonge ses racines dans un monde qui ne connaissait pas ces frontières.

N'oublions pas que les frontières de nos Etats remontent à une époque toute récente : au XIXe et au XXe siècle, sur vingt-six nations européennes, dix-huit sont nées après 1848.

Une Europe unie est seule en mesure de sauvegarder la civilisation occidentale.

II. Quelle attitude adopter en face des guerres et des atrociés qui les accompagnent?

Les descriptions détaillées de batailles doivent être considérablement réduites dans les manuels. Les événements militaires doivent être insérés à leur juste place et ne pas usurper celle de la civilisation.

Mais l'on ne saurait éliminer la guerre des manuels. Sa présence est visible partout : dans la littérature (Illiade, Chanson de Roland, Niebelungen, dans les beaux-arts (arcs de triomphe, etc.) ; dans les institutions politiques (changement de régimes).

En ce domaine, un enseignement objectif, néanmoins, est toujours préférable à la politique du silence.

C'est en regardant les problèmes en face qu'on servira le plus efficacement l'idéal européen.

Nul n'a condamné cette politique du silence avec plus d'honnêteté et de grandeur que le président de l'Allemagne occidentale, Théodore Heuss, lors de l'inauguration du mémorial de Bergen-Belsen. Une vue objective montre que l'injustice et la violence ne sont pas le triste privilège d'un seul peuple.

III. A quelles conditions l'étude de l'histoire peut-elle contribuer à créer une attitude d'esprit bienveillante et pacifique ?

1. La première tâche du professeur d'histoire consistera à écarter de son vocabulaire et de la pensée de ses élèves certaines notions simplistes et inexactes qui n'ont cessé de faire des ravages depuis des siècles : la notion de « frontière naturelle », la confusion entre nationalité, langue et religion. Il ne se lassera pas de répéter que les Wallons, les Suisses romands, les Valdotains et les Jersiais parlent français et ne revendiquent point la nationalité française. Que l'on peut parler breton, basque, catalan ou corse, allemand ou flamand et se réclamer de la France.

2. Il s'efforcera de donner une connaissance exacte des faits, de manière à redresser toute erreur historique.

3. Il utilisera l'histoire pour créer une attitude d'esprit compréhensive, pour mieux saisir les formes de civilisation de nos partenaires européens.

4. Il accordera une large place aux efforts qui ont été accomplis en faveur de la paix, aux tentatives d'arbitrage, aux solutions pacifiques, aux organisations internationales.

5. Il mettra en lumière les tendances ou les raisons qu'a l'Europe de s'unifier.

6. Il fera en sorte de situer l'histoire dans son cadre le plus large et de marquer l'interdépendance des peuples européens.

IV. Solidarité de l'Europe au cours des âges

Si l'Occident n'a jamais réussi à fonder une communauté politique durable, il n'en a pas moins une histoire commune.

Ses peuples ont vécu ensemble des événements d'une portée incalculable : la conquête de l'Europe romaine par le christianisme, les invasions barbares, la Renaissance des lettres et des arts, la Réforme, la Révolution, etc...

Les armées qui ont vaincu les Barbares à Châlons, à Poitiers, en Pologne, à Vienne, étaient des armées fédérées. Les Croisés qui se sont mis en marche vers le Saint-Sépulcre ont surgi de tous les horizons.

Les grands Ordres religieux, les universités, l'art roman et l'art gothique ont ignoré les frontières.

Les navigateurs qui découvrirent le monde furent indifféremment Vénitiens, Gênois, Français, Espagnols, Anglais, Portugais, Hollandais.

Le développement des sciences résulta d'efforts communs...

Une profonde solidarité morale a toujours uni les pays occidentaux.

GÉOGRAPHIE

Tout comme l'enseignement de l'histoire celui de la géographie est aussi à désintoxiquer, car là encore le nationalisme s'est incrusté.

Les avantages naturels, économiques de la patrie sont trop fréquemment loués d'une manière excessive, et les Etats voisins, tenus pour étrangers ou hostiles.

I. Les traits géographiques fondamentaux de l'Europe

Il sera opportun de montrer que si l'Europe occupe le 5 % de la superficie terrienne du globe, elle comprend le 20 % des terres cultivables. D'autre part, elle sert de trait d'union avec le continent arctique et le Moyen Orient et l'Afrique.

L'Europe offre diverses particularités qui en ont fait un *espace continental distinct*, ayant une personnalité bien accentuée.

Par un privilège unique de la nature, le continent s'ouvre sur quatre mers qui revêtent une importance primordiale : l'Atlantique, la Mer du Nord, la Baltique, la Méditerranée.

Ses côtes déchiquetées facilitent l'établissement de ports tout à fait sûrs.

Elle possède tout un système de voies navigables qui est le plus dense du monde, un réseau ferroviaire et routier très serré qui permet d'atteindre les points les plus reculés et qui constitue déjà une unité économique.

Une conception de vie, issue de christianisme et du rationalisme matérialiste, caractérise nettement le continent européen et le distingue des civilisations, aussi bien celle de l'Orient que celle de l'Afrique.

Avec ses 435 millions d'habitants l'Europe constitue l'un des trois grands ensembles humains du monde. S'il y a la moitié de la population du monde en Asie, en Extrême-Orient, il y en a près du cinquième en Europe.

II. Les frontières naturelles

Dans le but d'orienter les esprits vers une meilleure compréhension de l'Europe, il est urgent de revoir la notion de « frontière ».

Depuis 1914, il n'y a que quatre pays en Europe dont les frontières soient restées intactes : la Suisse, la Suède, l'Espagne et le Portugal.

Parler de frontières « sacrées », « éternelles », « immuables », c'est soutenir des idées en contradiction avec les faits, c'est insister trop sur les divisions entre pays et c'est, d'autre part, sous-estimer l'importance des relations internationales.

Le Rhin, en qui on a voulu voir une frontière naturelle, est le fleuve européen par excellence, sillonné de plusieurs milliers de bateaux hissant les pavillons de tous les pays de l'Occident.

Nous savons par excellence que les idéologies creusent un fossé plus profond que maintes frontières ou que les langues ou les coutumes.

III. Les fondements géographiques de l'Europe unie

Notre continent est divisé en un très grand nombre de pays, mais en réalité il est formé d'ensembles géographiques indépendants des frontières politiques.

Ainsi, la plaine de la Manche à la Mer du Nord ne forme qu'une vaste plaine à travers différents pays (France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne).

Comment ne pas évoquer, en outre, la similitude profonde des pays riverains de la Méditerranée : Espagne, France, Italie, Grèce, etc.) ?

En fait, notre continent peut se ramener à quelques grandes unités géographiques bien définies.

Ce n'est point, certes, la division, si simple, tout au moins en apparence, des Etats-Unis d'Amérique ; ce n'est pas non plus la fragmentation exagérée à laquelle on s'arrête trop souvent.

Désormais, il convient d'insister sur ces grandes unités géographiques : le bassin méditerranéen, les façades atlantiques et les montagnes de l'Europe centrale, les plaines et les fleuves et, au gré du voyage, les grandes cités.

De cette manière, on soulignerait les liens qui unissent les pays plus ou moins artificiellement séparés par des frontières politiques. On parviendrait ainsi à la connaissance intime du monde soumis à des conditions géographiques, économiques et sociales identiques ou du moins semblables.

Nous nous apercevrions alors que l'unité du continent réside dans la nature des choses, beaucoup plus profondément que nous n'avions coutume de le croire jusqu'ici.

Devoir de l'Europe

Il est urgent d'intensifier la collaboration entre les pays d'Europe mais ne négligeons pas l'importance des valeurs d'ordre spirituel. Seules elles permettront de triompher des obstacles résultant des circonstances ou de la malice des hommes.

Entre les nations comme entre les personnes, rien ne dure sans une véritable amitié.

Un tel sentiment, faut-il le dire, ne se crée pas en quelques années, ni par des moyens artificiels.

Mais grâce à Dieu, ce sentiment existe déjà dans le cœur de la plupart des Européens.

Si la Grèce et Rome ont posé les premiers fondements culturels et juridiques, c'est le christianisme qui a modelé l'âme profonde des peuples ; il a souligné les traits distinctifs de la personne libre : le respect d'autrui, le sens de sa dignité et de l'aide réciproque que les hommes se doivent.

« Mais, au-delà de ce but économique et politique, déclarait Sa Sainteté Pie XII, l'Europe doit se donner pour mission d'affirmer et de défendre les valeurs spirituelles qui constituent de nos jours encore le fondement et le soutien de son existence. »

GÉRARD PFULG.